Marges

Revue d'art contemporain

04 | 2005

Interdisciplinarité

Maria Donata D'Urso, Vincent Epplay, Yves Goldin, Jérôme Dupraz « Collection particulière »

40 mn. TPG de Saint Denis, les 3, 4 et 5 juin 2005

Nathalie Fougeras

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/742>

DOI : 10.4000/marges.742

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 114-115

ISBN : 978-2-84292-248-1

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Nathalie Fougeras, « Maria Donata D'Urso, Vincent Epplay, Yves Goldin, Jérôme Dupraz « Collection particulière » », *Marges* [En ligne], 04 | 2005, mis en ligne le 30 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.742>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

Maria Donata D'Urso, Vincent Epplay, Yves Goldin, Jérôme Dupraz « Collection particulière »

40 mn. TPG de Saint Denis, les 3, 4 et 5 juin 2005

Nathalie Fougeras

RÉFÉRENCE

Maria Donata D'Urso, Vincent Epplay, Yves Goldin, Jérôme Dupraz « Collection particulière ». 40 mn. TPG de Saint Denis, les 3, 4 et 5 juin 2005

- 1 En entrant dans la salle Jean-Marie Serreau du théâtre Gérard Philippe, les spectateurs sont invités à se placer eux-mêmes sur les fauteuils regroupés sur l'estrade de la salle face à la scène. Le spectacle de danse commence par l'extinction progressive de la rampe de lumière située au-dessus de la salle. La scène est éclairée par une rampe de spots placée au-dessus de la chorégraphe et danseuse Maria Donata D'Urso, elle-même installée sur une plateforme rectangulaire comportant un orifice central entre lequel elle est maintenue.
- 2 Cette fente de la plateforme-socle permet au corps de la danseuse de maintenir ainsi des appuis tandis que d'autres parties du corps s'y tiennent en suspension tendues. La plateforme est un large rectangle qui reflète la lumière et est rétro-éclairée sur ses bords larges mettant ainsi en avant le rapport entre un dessus et un dessous. Ligne séparatrice que va exploiter Maria Donata d'Urso. Les diodes de lumières disposées sur les bords et le sol muni de plaques réfléchissantes contribuent à découper le corps de Maria Donata d'Urso. Sur le fond de la scène est disposé une toile blanche sur laquelle est par moment projetée des vidéos.
- 3 C'est donc le jeu entre lumières, ombres et reflets sur le corps qui sert de projection aux muscles saillants du corps pour révéler des formations organiques. L'interprète travaille son corps comme objet informe. Le corps semble se séparer, se dédoubler –

entre dessus et dessous – pour exposer des masses, elles-mêmes prises dans la pesanteur et la tension du corps qui les lie. Le corps est constamment tendu et la lenteur des mouvements interprétés en renforce l'idée. Le corps n'est pas reconnaissable comme unité, il se disperse en formes semblant indépendantes l'une de l'autre. La réalisation sonore de Vincent Epplay confine à cette tension et fragilité du corps divisé, démultiplié en divers organes soutenus par leur support. Le son renvoie à l'idée d'une neige vidéographique bruiteuse sur laquelle serait superposée un parasitage sonore d'un encéphalogramme : effets secs, répétitifs et persistants.

- 4 Des jets de lumières stroboscopiques accompagnent le son et s'ajoutent aux effets nerveux visuels des masses du corps en appui et en « sur-tension ». D'ailleurs, le seul passage où la vitesse des mouvements du corps s'accélère est produit par une exposition de la jambe tenue en pivot par le reste du corps – lui-même soutenu par le socle. En dessous du socle, la jambe tourne ainsi sur elle-même de manière insistante. Les zones éclairées semblent alors formuler un cervelet agitant ce membre comme accroché à lui et qui décuple d'efforts face à la gravitation.
- 5 Au niveau de la scénographie cependant, la disposition unique du spectateur aurait pu être explorée autrement. L'élément plateforme y invitait judicieusement à une multiplicité de points de vue qui aurait permis de redistribuer le regard du spectateur en fonction de son emplacement mais également du pivot que représente la danseuse. La danseuse-pivot aurait donc pu problématiser l'agitation contenue dans la chorégraphie par cette projection entre scène et salle pour en renforcer la tension et le lien entre pivot et maintien, entre organes et architecture, entre effet visuel et mise en abîme de l'organique. Mise en abîme des organes prolongée par les présences des spectateurs qui auraient fait corps avec la scénographie scénique, s'y confondant peut-être en tant que parties s'y joignant statiquement.
- 6 L'aspect frontal du face à face ne s'accordant pas avec l'aspect tridimensionnel des objets sur scène et l'arrière scène composée d'une toile réduisait la tension du dispositif ; les projections lumineuses sur le corps de la danseuse donnant déjà à lire, fortement à elles seules, cet aspect « particulier » du corps.